

naise, possèdent seuls des édifices remarquables des XVI^e et XVII^e siècles. Ils ont conservé, en effet, de plus élégants modèles de cette époque ; ils sont pour les archéologues une mine d'or, un musée tel qu'on n'en trouverait pas un plus précieux en France ; l'Italie seule peut offrir une façade aussi grandiose, aussi correcte que celle de la rue Juiverie, une cage d'escalier aussi élégante que celle de la place du Gouvernement, un intérieur de cour aussi bien entendu que celui de la maison des Thomassin, à l'angle de la place du Change. Cependant l'intérieur de la ville n'est pas aussi dépourvu que le pensent les promeneurs superficiels, et plus d'une maison qui succombe doit emporter tous nos regrets.

— Suivant la promesse de M. Ullmann, M^{lle} Patti ne nous a donné qu'un concert. Par contre, Bourg et Dôle ont eu chacune le leur. Chambéry, capitale de trente mille âmes, dont la nombreuse société est instruite et éclairée, n'a pu obtenir la présence de la diva. On se perd en conjectures sur cette malheureuse exclusion.

L'*Africaine* poursuit sa carrière, *Paul Forestier* commence la sienne; les concerts, de leur côté, attirent ou se disputent la foule ; M^{me} Van den Heuvel est attendue pour celui de l'*Union chorale*. La *Société symphonique* aura M. et M^{me} Meillet.

— L'ancienne maison Lanfrey, Baud et Penel, rue Vaubecour, a remis en honneur un gracieux ornement usité en Italie, mais dont la France avait perdu le souvenir : ce sont les mosaïques en verres de couleur, appliquées soit au service du culte, soit à l'usage des particuliers. Les chaires et les autels revêtus de ce brillant placage offrent, les fonds d'or surtout, un éclat, une chaleur de tons qui, sous les voûtes sombres des églises, sont du plus merveilleux effet.

— La question du daguerréotype est mise de nouveau sur le tapis. D'après de récents écrits, l'inventeur serait bien réellement M. Niepce, de Chalon. Le *Salut public* signale à ce sujet, une brochure publiée, il y a déjà vingt ans, par notre compatriote Thierry, l'habile photographe de la Chaussée-d'Antin, qui, à cette époque déjà, rétablissait M. Niepce dans tous ses droits.

— Sur la présentation de MM. Roche, Michalowski et Perriolat, la Société impériale d'agriculture du département de la Loire a nommé membre titulaire M. le comte de Charpin-Fougerolles, d'une des plus anciennes familles, et lui-même une des plus nobles figures du Forez.

— Le *Progrès* rendait compte, ces jours-ci, d'une *Histoire du Gouvernement provisoire*, par M. Rittiez, ancien rédacteur en chef du *Censeur*. En parlant des agitations occasionnées par les clubs à Lyon, il cite le fourrier *Gigault* comme ayant été l'objet d'une ovation. Il faut, dans le bien de l'histoire, rétablir les noms et les faits. Au lieu de *Gigault*, lisez *Gigou*. Bernard-Jean-Marie *Gigou*, fourrier au 4^e d'artillerie, né à Bagnère-de-Bigorre, fut acclamé le 1^{er} avril 1848 et promené dans les rues de la ville comme un nouveau Mazaniello. Plusieurs lithographies du temps rappellent son triomphe d'un jour, qui ne se termina pas aussi tristement que celui de l'infortuné pêcheur napolitain.

A. V.